

Des objets énigmatiques de tissus fragiles, accompagnés de décharges de lumière froide, c'est ce qui constitue dans les estampes d'Ondrej Michalek, par la certitude de son imagination et l'invention technique du graveur, une sorte d'utopie négative, la vision d'une lente décadence, d'une perte et, à la fin, du néant. Du néant qui, ici, du moins pour un certain temps, aura encore un contenu objectif, même peut-être émotif. Mais il n'y aura plus personne pour le refléter. Ce sera un monde sans homme, défini et univoque d'une manière certaine. Ce sera une émotivité pour soi-même, une auto-réflexion de la fin. Les restes d'objectivité alimentés d'une énergie qui perdure et qui n'a pour but que d'accomplir le procédé de liquidation, d'ouvrir le champ du désert absolu, ces fragments-là seront visibles au moins grâce à leur luminosité comme un gaz de marais dans les paludes du vide anonyme.

Dans le contexte de l'art contemporain, les tissus lumineux dans les gravures d'Ondrej Michalek appartiennent au programme qui considère le monde comme l'objet d'une mémoire de musée. Toutes les civilisations étant mortelles, y compris la nôtre, cette connaissance a multiplié une vision dévastatrice du monde naturel. Une prévision sombre du sculpteur Tinguely, l'idée que la civilisation technique trouvera sa fin dans des spasmes grotesques d'autodestruction, est aujourd'hui accompagnée d'une conscience de plus en plus urgente des fins possibles du monde organique et biologique. À l'horizon se révèlent des résidus dans lesquels on peut encore remarquer çà et là une lueur ou un petit mouvement.

Voir dans l'avenir, c'est se rendre compte avec effroi de l'horreur mais aussi d'une poésie particulièrement émouvante de la fin des choses. Certains sculpteurs conçoivent leurs œuvres comme des modèles de villes déjà anéanties, décomposées et écroulées. Sur la scène de l'art on peut revoir des ruines, des tronçons, des torsos, mais ici ce sont des réseaux et des embrouillements de définitions et de sens énigmatiques. Ondrej Michalek nous présente dans ses gravures une vision des formes spatiales moitié organiques, moitié techniques, enchevêtrées ou tressées de quelque chose qui ressemble aux branches, aux brins de paille, dans ses dessins de touffes d'herbes, ailleurs à un matériau de chantiers primitifs. Ce sont les matériaux de construction les plus simples, quelque chose dont Robinson peut-être se servirait sur son île déserte. Tout cela en forme de botte, de fagot, de faisceau ou de clôture habituellement accompagné d'une décharge de lumière froide de tube de néon. C'est une branche dégagée, brûlant d'une lumière de laboratoire qui ressemble à une mèche de dynamite, une autre fois la lumière glisse dans l'objet comme un éclair. Dans les formes spatiales, l'action de la lumière peut être plus compliquée. Sa signification est d'éclairer la sombre scène de la fin tragique.

Mais malgré tout, il y a, surtout dans les gravures récentes, une tentative pour considérer la lumière comme une manifestation de la vie qui pousse des restes déjà morts. La tonalité monochrome est ravivée avec des accents de couleur. Graveur, lui-même, il fait mention de l'arbre mort duquel poussa une inattendue branche vivante. Pour l'œuvre c'est un indice de la voie qui pourrait mener à l'extérieur de l'espace rétréci des prognoses désespérées. Il se peut que dans cette renaissance hypothétique de la vie se reflète aussi quelque chose des espoirs reliés aux changements contemporains du climat politique et spirituel. Mais dans le contexte du développement de l'art contemporain et de ses possibilités, la gravure de Michalek ne produit pas d'effet pessimiste du tout. On voit qu'il est possible aujourd'hui de s'inspirer de sources récentes et encore vivantes, et en même temps de ne pas se laisser limiter dans l'évolution de la créativité originale.

Bien-sûr, les tendances du « minimal art » ainsi que les démonstrations symboliques et les actions dans la nature – « land art », sont des tendances auxquelles O. Michalek doit, lui aussi, beaucoup. Ses visions éloquentes simulent, en un certain sens, des situations dans la nature concrète, bien que déjà morte. Les décharges de lumière dans ses estampes ne nient pas la correspondance avec l'utilisation fréquente de la lumière électrique dans l'art, au contraire : tubes de néon en « minimal art », lumière dans les objets cinématiques, ou encore traces de lumière dans des jeux de rayon laser. Comme si l'esthétique d'une branche existentielle « d'arte povera » - de l'art le plus simple – consistant après tout en démonstration des réalités de la nature, était ici liée avec la mythologisation de la technologie de pointe. Les deux pôles s'unissent, devenant par là même sujet de réflexion critique. Ce champs de force et de tendances contradictoires convient à la création de O. Michalek et à sa direction vers un symbole complexe. Dans l'atmosphère émotive-intensive qui consciemment trahit l'auteur comme romantique sensible, les attitudes intellectuelles, les points de vue et les prognoses positives aussi bien que négatives sont activées. Si l'art contemporain est capable de créer de tels symboles complexes et en même temps communicatifs, c'est qu'il ne se porte pas mal.

Nous pourrions ajouter encore quelques interrogations: qui est celui qui, dans ce monde désert et délabré, a pu construire ces tissus en leur donnant une forme d'objets relativement cohérente ? Dans quel sens la lumière se présente-t-elle ici plutôt comme un phénomène physique anonyme de la mort ou, mieux

de la vie ? Cette lumière froide, symbole de la force spirituelle qui est au delà de tout, est-elle capable d'inspirer la vie dans un monde en décomposition ?

Tout cela ce sont les composants du contenu irrationnel des gravures de O. Michalek dans lesquelles l'alchimie graphique, la technique de la linogravure élaborée par l'auteur participe pleinement à l'effet suggestif. D'ailleurs, comment peut-on communiquer les mystères des prognoses urgentes sans que cet attrayant mystère n'ait eu ses racines dans des procédés nouveaux par lesquels le graveur crée ses objets illusoires comme un magicien souverain ?

Par tout cela, Ondrej Michalek est l'une des personnalités prépondérantes de la gravure tchèque contemporaine.

*Jan Kriz*

Le texte dans le catalogue publié pour les expositions en 1990